

Poème n°328 : Beauté à contre-jour !

Telle une ombre chinoise,
Touchante par ses grâces,
Troublante par sa posture,
À contre-jour de la lumière
D'un chatoyant soleil d'été
Dis-moi, chère demoiselle,
Envoûtante égérie dévêtue,
Dans ta provocante jeunesse,
Quels subtils émois ressens-tu
À te savoir au faîte de ta beauté ?

Au sortir de ton lit douillet, fraîche
Et pimpante, en cet estival matin,
Tu ne portes sur toi qu'une légère
Lingerie qui soutient ta poitrine
Et enserre tes hanches. En quête
De douceurs en cette aube sereine,
Encore sous le charme d'un sommeil
Hanté de rêves de voyages et d'amours,
Chercherais-tu par ces échappatoires
À combler tes saines impatiences ?

Quoiqu'il en soit cependant,
Dans la pénombre de ta chambre
Où traînent sans doute tes affaires,
Marques de ton singulier univers,
Tu as posé soudain ton pâle pied,
— Aux ongles d'orteil tous vernis,
À la cheville fine et délicate —
Sur l'assise d'un fauteuil, face
À ta fenêtre à la radieuse clarté.
Et, toute alanguie, tu t'es inclinée.

Dis-moi, sculpturale inconnue,
Penchée, avec grâce, sur ta cuisse,
Ferme et fuselée, à masser ton mollet,
Avec art et candeur, as-tu discerné,
Au contact de ta virginale peau,
Les mêmes enivrants frissons
Qu'éprouvent les amoureux,
Aux mains errant sur la chair ?
Prêtresse de quelque bacchanale,
Songerais-tu à t'offrir corps et âme ?

Tes cheveux mi-longs, châains foncés,
Mis en valeur par l'éclairage, tombent
Sur ton épaule mais aussi dans le vide,
Masquant judicieusement ton visage...
Pourtant, en voyeur ébaubi, je demeure
Saisi par ton dos incurvé, en un arc long
Et fluide, qui mène à deux rondes fesses,
Ceintes de vraie soie. Il y a tant d'harmonie,
D'élégance et d'aplomb dans ta pose languide,
Qu'il me semble voir nue ta belle âme épanouie.

Dès lors, ne doute pas, jeune femme,
Que tu sauras trouver l'élú parmi
Les hommes que tu croiseras !
Dans l'attente, si tu perçois en
Ce lieu retiré comme une invite
À te livrer à de solitaires plaisirs,
N'hésite pas ! Vite, abandonne-toi
Sans honte, sûre qu'avec août venu,
Sur une plage... tes charmes ravageurs
Exalteront les sens de ton premier amant.

Poème écrit par **Philippe Parrot** © (blog : philippe-parrot-auteur.com)

Entre le 24 et le 25 avril 2018

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.